



Saison 2007

ASTERIA

au

Château de Germolles

mardi 17 & jeudi 19 avril 2007

Château de Germolles

Cidex 407, 71640 Germolles (Mellecey)

Tel 0385980124, Email : chateaugermolles@free.fr

Site : <http://chateaugermolles.free.fr/menu.html>

L'ensemble Asteria

C'est en octobre 2004, en gagnant le premier prix Unicorn de musique ancienne dans la catégorie Moyen Âge et Renaissance, que l'ensemble Asteria a été révélé au public américain. Cette performance fut jugée "intime, largement accessible... merveilleusement troublante" par le *New York Times*. Ce duo attachant nous apporte la passion et l'impact émotionnel des voix et de la musique instrumentale de la fin du Moyen Âge, avec des chansons évoquant l'amour éternel, qui transportent l'audience au temps de la chevalerie.

La virtuosité d'Eric Redlinger à jouer du luth et sa douce voix de ténor s'associent parfaitement à sa science de la musique ancienne, acquise lors de sa formation à la Schola Cantorum de Bâle et dans ses travaux de recherches archivistiques sur les sources originales. Après l'obtention du diplôme du collège Middlebury, Eric Redlinger s'est immergé pendant plusieurs années dans les fonds musicaux européens à la Haye, Bâle et Marbourg. En parallèle il a entrepris des études supérieures de composition et de musicologie au conservatoire de musique de Francfort. Il a également travaillé dans le studio du compositeur d'avant-garde Philip Glass. Enfin, il a étudié le luth médiéval avec Crawford Young et la voix avec Richard Levitt à la Schola Cantorum. Il habite désormais à New York, où il travaille avec Drew Minter et Gary Ramsey.



Sylvia Rhyne apporte au duo sa voix cristalline de soprano, mais aussi une sensibilité dramatique qu'elle a construite au cours de sa carrière professionnelle au music hall. Elle a été une vedette internationale en interprétant le rôle de Christine dans le « Fantôme de l'Opéra » et s'est produite à Broadway en jouant Joanna dans « Sweeny todd » sous la direction d'Harod Prince, Susan Schulman et Stephen Sondheim.

Sylvia Rhyne a grandi à Londres et sur la côte ouest des Etats-Unis, dans une ambiance imprégnée de musique classique, d'opéra et de danse. Elle s'est prise de passion pour la musique ancienne au collège Carleton, guidée par Stephen Kelly, en tenant des rôles majeurs dans des opéras et opérettes, avant d'obtenir son diplôme de musique. Elle a également étudiée avec Wesley Balk au collège St Olaf et a enregistré avec Dennis Russel Davies et l'orchestre de chambre Saint-Paul. En arrivant à New York, Sylvia Rhyne a été invitée au New York City Opera et a débuté une collaboration avec Marcy Lindheimer.



Lors de leur rencontre, Eric et Sylvia ont découvert leur intérêt commun pour le répertoire de la musique ancienne. A partir de là, ils se donnèrent régulièrement rendez-vous à Central Park (New York) afin de travailler des morceaux de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, développant ainsi leur approche passionnée de la musique. Les représentations d'Asteria mêlent l'extase et les tourments de la poésie à la beauté enthousiaste des voix et des lignes instrumentales entrelacées.

Les fruits des travaux de l'ensemble Asteria peuvent être découverts dans leurs deux enregistrements de chants du XV^e siècle, *Le Souvenir de Vous me Tue* et *Soyes Loyal*, tous deux accessibles en ligne sur le site www.asteriamusica.com et en téléchargement digital à partir de www.magnatune.com.

La chanson à la fin du XIVe et au début du XVe siècle, quelques précisions

Un siècle avant le règne des maîtres de la Renaissance, une forme d'art polyphonique a pris racine dans les pays du sud et s'est étendue rapidement à toute l'Europe. La tradition de la chanson bourguignonne, qui atteint son apogée à la fin du XVe siècle, est bien moins connue et étudiée que celle du XVIe siècle. Elle constitue pourtant une étape essentielle dans le développement de la musique occidentale, en favorisant le passage des expériences polyphoniques « chaotiques » antérieures, à la polyphonie murie et raffinée de la haute Renaissance.

Les chants savants de la fin du Moyen Âge sont emplis d'un lourd pathos : le désir et l'extase de l'amour, comme la douleur et l'amertume de la passion non partagée. Le rôle que ces textes et leur accompagnement musical ont joué dans la vie courtoise de l'Europe est très important : ils ont fourni un cadre pour les formes et les rituels cathartiques en leur conférant un sens et une réalité face aux aléas de la vie quotidienne, dans laquelle la meilleure façon de comprendre des phénomènes comme la mort, la jalousie, la honte et la luxure était de leur donner un nom et une face humaine.

Les vers qui constituent une grande part du répertoire de la chanson bourguignonne semblent simples à première vue, voire même triviaux. Cependant ils sont imprégnés d'une tradition poétique subtile qui cherchait à transcender l'horreur de la vie de tous les jours au Moyen Âge, avec ses pestes, ses épidémies et la mort qui fauche à tout moment, en créant une réalité temporaire mythique. En lisant les écrits de cours de cette période, on est amené à croire que chaque instant amoureux, rencontre ou aventure, était emprunt d'un excès d'émotion et de jeux de rôles allégoriques, presque fantastiques.

Les seigneurs, les gens de cours, les pages, tous se réjouissaient, pleuraient et se désespéraient fréquemment et avec passion. La distinction entre l'écriture de fiction et celle de la réalité est à peine perceptible puisque la tradition chevaleresque, vieille de 400 ans, reste à l'ordre du jour, et ce jusqu'au XVIe siècle. La quasi déification de la « dame », le recours à des figures personnifiant le Destin, la Mort ou la Jalousie, la volonté de donner spontanément sa vie, tous ces éléments se retrouvent dans la poésie bourguignonne de la même manière qu'ils font partie des vers des troubadours provençaux.

Les chansons de « Fleur de passion – Epine de désespoir » sont riches de ces images et idéaux, profondément ancrés dans la conscience médiévale : « Le souvenir de vous me tue lorsque je ne peux vous voir » écrit Robert Morton, alors que Jacques Vide demande sans détour, dans son charmant « Vit encore », « ...n'est-il pas encore mort, ce faux danger ? Alors par Dieu, il mourra bientôt ! ».

Chaque génération idéalise avec nostalgie, en la rendant plus pure, simple et sereine, celle qui la précède. En entendant les chants de ces maîtres, laissez les émotions de ces mélodies anciennes vous transporter, comme elles le firent pour les cours du Moyen Âge, qui se languissaient des utopies de leurs ancêtres.

Programme

« Fleur de passion – Epine de désespoir »

Amour chevaleresque et de cour en Bourgogne médiévale

« Quant La Douce Jouvencelle » Anonyme (manuscrit d'Oxford)

« Pour L'amour De Ma Douce Amye » Guillaume Dufay

« Se Mon Cuer » Anonyme (manuscrit Mellon)

« Amours, Venes Mon Cuer Renconforter » Anonyme (manuscrit d'Oxford)

« Naurai Je Jamais Mieux » Robert Morton

« Va T'ent Soupir » Estienne Grossin

« Pour Prison » Gilles Binchois

« Adieu Ces Bons Vins de Lannoys » Guillaume Dufay

« Soyés Loyal » Anonyme (manuscrit d'Oxford)

~ Entracte ~

« Seule Esgarée » Gilles Binchois

« Le Souvenir De Vous Me Tue » Robert Morton

« Vit Encore » Jacques Vide

« J'attendrai Tant » Guillaume Dufay

« Deuil Angoissex » Gilles Binchois

« Se La Face Ay Pale » Guillaume Dufay

Extraits des textes poétiques

Quant La Douce Jouvencelle

Anonyme (manuscrit d'Oxford) (~1420)

Quant la douce jouvencelle
La tres gracieuse et belle
Celle don't suy amoureux
Veult que me tiengne joyeux
Ne doy je obeir a elle?

Pour L'amour De Ma Douce Amye

Guillaume Dufay (1400-1474)

Pour l'amour de ma douce amye,
Ce rondelet je vous envoie,
Pour qu'elle en soy plus jolye.

Se Mon Cuer

Anonyme (Manuscrit Mellon)

Se mon cuer, a hault entrepris
N'a pas mespris,
Quant c'est pour loyaulment servir

Amours, Venes Mon Cuer Renconforter

Anonyme (Instrumental)

N'aurai Je Jamais Mieux

Robert Morton (~1430-1476)

N'aurai-je jamais mieux que j'ai?
Suis je la ou je demeurai,
Mamour et toute ma plaisance?
N'aurez vous jamais connaissance
Que je suis tout votre et serai?

Va T'ent Souspir

Estienne Grossin (~1420)

Va t'ent, souspir, je t'en supplie,
Vers ma dame hastivement
Et de par moy tres doucement
Fay li savoir ma maladie.

Pour Prison

Gilles Binchois (1400-1460)

Pour prison ne pour maladie
Ne pour chose qu'on me die
Ne vous peut mon cuer oublier

Adieu Ces Bons Vins De Lannoys

Guillaume Dufay

Adieu ces bons vins de Lannoys.,
Adieu dames, adieu borgois
Adieu celle que tant amoye
Puis ne sçaray que faire doye
Se je ne crie à haute vois!

Soyes Loyal

Anonyme (manuscrit d'Oxford) (~1420)

Soyes loyal a vo pouvoir,
Confort arez de doulx espoir
Bien brief, mon amy gracieux,

Seule Esgarée

Gilles Binchois

Seule esgaree de tout joyeux plaisir.
Dolour seree en quoy me fault languir.
Toutte afermee de jamais avoir joye.

Le Souvenir De Vous Me Tue

Robert Morton

Le souvenir de vous me tue
Mon seul bien quant je ne vous voy
Car ie vous jure sur ma foy
Sans vous ma liesse est perdue.

Vit Encore

Jacques Vide (1404-1433)

Vit encore ce faux Dangier,
Qui tant nous a fait d'escombier?
Madame, ne morra il ja?

J'attendrai tant

Guillaume Dufay

J'atendray tant qu'il vous playra
A vous declarer ma pensee,

Dueil Angoisieux

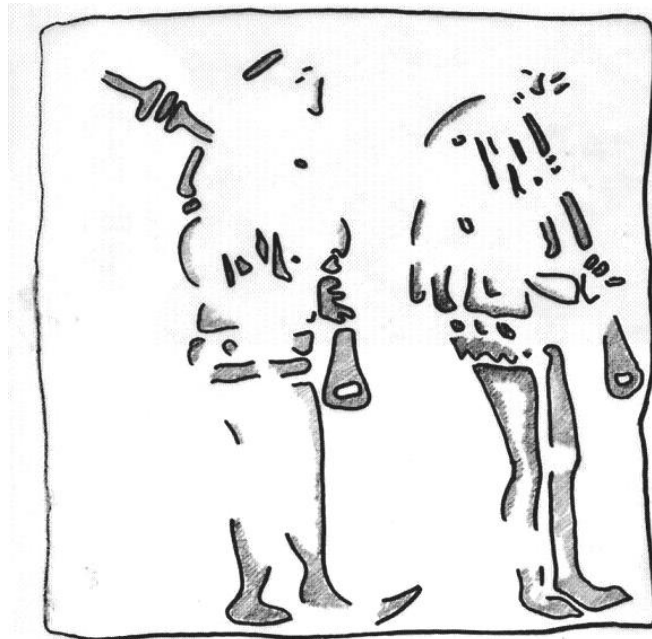
Texte de Christine de Pisan / musique de Gilles Binchois

Dueil angoisseux, rage desmesuree,
Grief desespoir...
Princes, priez a Dieu qui bien briefment
Me doint la mort.

Se La Face Ay Pale

Guillaume Dufay

Se la face ay pale
La cause est amer



Bourgogne, fin du XIVe siècle, *Carreau de pavage* :
un joueur de cornemuse et un jour de trompe, château de Germolles